

Rameaux et Passion 2018

Nous entrons dans la semaine sainte, celle qui doit l'emporter sur toutes les autres dans notre vie de chrétiens.

Je souligne que ce dimanche a un double intitulé, vous le savez, c'est le dimanche des Rameaux et de la Passion.

Deux dénominations, mais surtout deux attitudes si opposées l'une à l'autre : la liesse des Rameaux et les insultes du vendredi saint.

Pourtant, d'un côté comme de l'autre, la foule, j'aurais presque envie de dire la populace.

La liturgie fait célébrer ensemble ces deux moments qui semblent si opposés, mais le sont-ils vraiment ?

On comprend que nous n'avons pas à imiter la foule du vendredi saint, cette foule qui insulte Jésus et qui réclame sa mort.

Mais, avons-nous à imiter la foule des Rameaux ? Et pourtant c'est une foule qui a bien des traits sympathiques à nos yeux : ils chantent, ils acclament, ils sont plein d'enthousiasme.

Avons-nous à imiter la foule ?

Le fait qu'ils passent si vite d'une opinion à une autre montre que ce n'est pas en devenant une foule que l'on répond à l'appel de Dieu.

Aujourd'hui, on pourrait employer un autre mot que la foule, on parlerait de l'opinion publique. Qu'est-ce que l'opinion ? Comment sait-on ce qu'elle pense ? Et puis, même si c'est une majorité qui parle cette majorité a-t-elle toujours raison ?

Est-ce qu'une décision est bonne parce que plus de 50% de la population plaide en sa faveur ?

Ce qui se passe entre les Rameaux et le Vendredi saint montre que l'on peut retourner une foule. Ce qui était vrai hier l'est toujours aujourd'hui.

Selon la manière dont une question est posée, on induit la réponse que l'on attend.

Il est dès lors de bon ton de dénoncer ceux qui « font » l'opinion, je pense ici aux médias, ceux qui « fabriquent » l'opinion.

Or, les médias, l'opinion, comme la foule, sont devenus des mots si général qu'on ne sait plus ce qu'ils recouvrent.

Ce qu'il y a de mauvais dans la foule comme dans les médias, c'est l'anonymat.

Vous savez que l'anonymat est souvent présent dans les réseaux sociaux : on ne donne pas sa vraie identité, et de ce fait, on se permet de dire des opinions, quelles qu'elles soient, sans prendre le temps de réfléchir à ce que l'on dit et à ses conséquences : on se cache, donc on ne craint rien.

La foule, les médias, l'opinion, voilà ce que met en cause les épisodes des Rameaux et de la Passion.

Au contraire, l'Évangile appelle à toujours exister avec son nom, avec sa vie, donc à être vraiment responsable de son existence, de sa parole, et de leurs conséquences pour les autres.

C'est ainsi que l'on peut donner un sens, un sens parmi d'autres, à ce que signifie la semaine dans laquelle nous entrons aujourd'hui.

Il s'agit de la semaine sainte.

Or, la sainteté, dans la vie chrétienne, elle est toujours celle d'une personne.

Lorsque l'Eglise canonise, elle le fait toujours de telle personne bien particulière ; même lorsqu'il s'agit d'un groupe de personnes, pensons aux moines de Tibhirine, c'est chacun dont la vie est examinée, chacun qui est canonisé.

Vivre la semaine sainte c'est donc sortir de la foule, des comportements moutonniers, pour mieux vivre, chacun, notre relation avec le Seigneur.

Seigneur, cette semaine, c'est moi que tu appelles à te suivre, c'est moi que tu appelles à écouter ta Parole avec plus d'attention, c'est moi que tu appelles à mieux aimer et respecter ceux avec lesquels je vivrai, ceux que je rencontrerai.

Seigneur, fais-moi grandir en sainteté cette semaine, fais que j'enrichisse l'Eglise et la société de ce chemin auquel tu m'appelles ; fais aussi que je reçoive la sainteté et la force de l'Eglise dont je suis l'un des membres.

Mgr Pascal Wintzer
Archevêque de Poitiers
Rameaux 2018
Cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul - Poitiers